

**ESPAGNOL**  
**COMMENTAIRE COMPOSÉ EN LANGUE ÉTRANGÈRE ET COURT THÈME**  
**ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT**

**Florence d'Artois, Gersende Camenen**

**Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures.**

Cinq candidats ont choisi l'épreuve de commentaire et court thème pour la session 2016. Les notes obtenues sont les suivantes: un 7, un 13, deux 17 et un 18, soit une moyenne de 14,40 et un pourcentage très élevé de notes (60%) au dessus de 14. Ce sont donc de très bons résultats. Le très faible effectif des candidats appelle en revanche un commentaire avant toute considération sur le contenu de l'épreuve. En effet, au regard de l'an passé, les effectifs d'ensemble et les notes moyennes des épreuves à option (version/thème et commentaire/court thème) sont inchangés, mais un déséquilibre manifeste s'est créé entre les deux épreuves avec cinq candidats seulement pour le commentaire/court thème contre 37 pour la traduction. Cette fuite est inquiétante et regrettable d'autant que les candidats au commentaire se tirent globalement très bien de cet exercice et que le petit thème, loin de les pénaliser, confirme la qualité de la langue remarquable dans le commentaire. Espérons que les sessions prochaines verront un nouvel engouement pour le commentaire et le court thème qui l'accompagne.

### **Commentaire**

Le passage à commenter était un extrait de *La dama duende* de Calderón de la Barca, représentée à Madrid en 1629. C'est l'un de ses tout premiers essais dans le genre de la *comedia de capa y espada*, mais déjà un coup de maître.

La scène (vv. 543-653), issue du premier acte, en constitue un jalon matriciel. Le personnage féminin, doña Ángela, conseillée par sa bonne Isabel, y définit le stratagème de la *alacena* (armoire) sur lequel est fondée l'intrigue de la pièce. L'armoire va en effet rendre possible la transgression de l'interdit masculin, en l'occurrence fraternel, qui pèse sur la jeune veuve. Venue à Madrid pour régler une affaire de dettes, la jeune veuve est recluse dans la demeure de son frère don Juan. Une première transgression l'a conduite, dans la scène inaugurale de la pièce, à sortir en cachette de la demeure fraternelle pour assister aux fêtes données en l'honneur de l'infant Baltasar Carlos. Sur le point d'être reconnue par son autre frère, don Luis, la jeune femme, voilée, avait imploré l'aide d'un jeune chevalier, qui se trouve être don Manuel, un ancien compagnon d'armes de don Juan. L'ayant reconnu, don Juan avait mis fin à la rixe qui l'opposait à son frère, et l'avait fait conduire chez lui. A partir de là, alors que les deux frères s'évertuent à occulter la présence de doña Ángela à leur hôte, celle-ci n'a de cesse, au contraire, de chercher à lui signaler sa présence. Dans ce contexte, la *alacena* va permettre le passage clandestin de la dame entre les deux espaces autour desquels se déroule l'action désormais toute intérieure de la *comedia* : la chambre de doña Ángela et celle de don Manuel.

À ce stade de l'intrigue le personnage féminin apparaît comme un épigone de Psyché mue par la curiosité que lui inspire le jeune chevalier dont l'apparition soudaine et la valeur lui ont permis d'éviter d'être découverte par son deuxième frère et qu'un heureux hasard a conduit dans la demeure de son frère. Les premiers vers saluent joyeusement cette invraisemblable coïncidence, typique de la *comedia de capa y espada*. La scène se situe d'entrée dans une tonalité légère autorisant une lecture ludique voire comique, loin de

l'interprétation sérieuse à laquelle la question de l'honneur a menée trop vite certains candidats.

Voici quelques pistes de commentaire possibles, entre autres. On pouvait aborder le texte à travers l'angle de la curiosité et le désir de voir, prolégomènes de l'amour naissant ou encore celle du rôle de l'imagination et, corrélativement, de l'*ingenio* dans la définition du stratagème. L'articulation entre les questions de généricité et de genre donnait lieu aussi à un questionnement fécond : comment le sous-genre de la *comedia de capa y espada* rend-il possible la promotion subversive de la liberté et de l'inventivité féminine, que ce soit celle de la dame comme celle de la servante ? D'un point de vue plus technique, on pouvait se pencher sur la construction prospective par le dialogue d'une dynamique spatiale qui ne sera actualisée que plus tard dans la pièce, ou encore sur l'articulation entre le récit analeptique de la servante et l'action en cours et à venir.

Le jury a particulièrement apprécié les commentaires faisant preuve de solides connaissances de base sur le système de la *Comedia Nueva*, ses conventions et ses genres. De même, l'attention portée par certains candidats à la théâtralité et aux éventuelles questions de mise en scène. Certains commentaires ont décelé de manière très pertinente l'ambiguïté qu'il y avait, du point de vue du genre, à donner un traitement ludique d'une question sérieuse, ou encore comment l'hôte devient l'objet d'une pulsion scopique de la part de la dame.

Il se permet de signaler quelques écueils. De même que la langue, qui devrait être le plus irréprochable, l'indentification des formes métriques, a fortiori quand elle est aussi aisée qu'ici ne devrait pas poser de problème aux candidats dont certains ont cru voir une alternance entre heptasyllabes et octosyllabes. Le maniement de certains concepts, soit qu'ils soient inadaptés parce que trop amples, soit que les contours en soient mal saisis devrait se faire avec plus de prudence. Ainsi du burlesque, du baroque, et de la métathéâtralité qui n'étaient pas pertinents ici ou n'apportaient rien à l'interprétation. Signalons enfin des contresens évidents liés à une lecture sérieuse de la scène : Ángela serait un cas d'hybris, le dialogue avec sa servante le support d'une maïeutique conduisant à la révélation de la vérité et la scène entière une critique du désir. Rappelons enfin que *lo bueno, si breve, dos veces bueno*. L'une des copies avait une longueur de 21 pages. Or, au-delà d'un certain nombre de pages, les commentaires, aussi bons soient-ils tendent vite à devenir, illisibles.

## Thème

Les quelques lignes d'André Gide soumises aux candidats ne présentaient pas de difficultés majeures. Leur traduction permettait au jury de s'assurer de la maîtrise de quelques points de syntaxe fondamentaux : construction des propositions relatives et complétives, emploi des prépositions, traduction de « on ». C'est ce dernier élément qui était le plus sollicité. Il s'agissait ici de bien reconnaître, derrière l'indéfini français, l'inclusion du locuteur et de le rendre par un « uno », qui a cette double valeur généralisante et particularisante. L'emploi consécutif de « on » et de « je » dans la troisième phrase facilitait l'analyse. La présence d'un verbe pronominal rendait par ailleurs impossible la traduction par un tour réfléchi (« que uno no puede superar sin forzarse ») et conduisait ainsi par élimination au pronom « uno ».

Restaient enfin quelques difficultés lexicales que les candidats ont très bien surmontées : « laisser le lecteur sur sa soif » que l'on pouvait traduire par « dejar al lector insatisfecho / con ganas (de saber más) » ou en inversant la perspective et en se rapportant à l'auteur « quedarse corto », ce qui était toutefois moins satisfaisant. « Chercher le naturel » pouvait se traduire littéralement. Enfin, il fallait veiller à bien rendre « esprit » par « mente » et non « espíritu »

dans la mesure où le terme renvoyait ici à une faculté cognitive ou intellectuelle et non au souffle vital.